et 6 à Polour. Elle se vend en moyenne 3 fr. 80 l'hectolitre. Le sarrazin et le seigle sont inconnus. En revanche, le riz réussit très bien dans les lieux bas et bien pourvus d'eau. Le meilleur est celui d'Aksou; avec ses beaux et gros grains réguliers, il est peu inférieur à celui des Carolines. Le riz de Khotan ne le vaut pas à beaucoup près. La production en est limitée et le prix en est élevé, triple de celui du froment, soit 25 francs le quintal en moyenne[1].

Nul sol ne convient mieux que celui de la Kachgarie à la culture maraîchère. La production n'en est pas très considérable parce que les indigènes consomment assez peu de légumes. Les plus communs sont les oignons (piâz), les carottes (zerdek) et les navets (tchamghour); ce sont véritablement les légumes nationaux. Ensuite je citerai la courge (kabak قاباق) et ses nombreuses variétés, les pois (pourtchak) souvent semés parmi le blé et l'orge et qu'on rencontre jusqu'à Polour, les lentilles (mâch et yasmouk), les fèves (loubia), les haricots (daouder, داودر) rares, les raves (troup تروب), le raifort (kyzil troup), le concombre (khoungân, خونكان), la betterave (kyzyltcha, قيزيلچه) le chou (tchileng, چيلنك et karam كرم), l'oseille (koy kouki, قوى كوكى), quelques légumes introduits par les Chinois comme le chou-navet (bécé بيسى du chinois pé ts'ai), les épinards (palak پالاك), le navet de Chine (bâdjîn tchamghour, باجين چامغور). La pomme de terre n'est cultivée que depuis une époque récente et en très petite quantité. Ajoutons pour terminer ce paragraphe les plantes qui servent d'assaisonnement: le piment (قلمپور kalampour), le poivre rouge (kyzyl mourdj), l'ail (samsak), le fenouil (siâh dânah, سياه‌دانه), l'anis (arpa badiân, ارپابادیان), la coriandre (youmghak subut, يومغاق سبوت), la menthe (poudouna, پدنه).

Il y a une grande quantité de fruits. Les plus abondants sont les abricots (ourouk, اوروق) qui mûrissent dès le mois de juin et auxquels

1. A Khotan, en juillet 1891, 22 fr. 66; en décembre, 27 fr. 60.